



9 mars 2023 9h00 Mis à jour à 10h15
Partager

La filière porcine au bord du gouffre



CÉLINE FABRIES

Plusieurs éleveurs de porcs du Québec pourraient fermer boutique si la situation ne s'améliore pas dans les prochains mois. En cause : des prix de vente en dessous des coûts de production et des abattoirs qui peinent à répondre aux besoins des producteurs.

Les éleveurs du porc du Québec espèrent de bonnes nouvelles du Japon, où se trouve actuellement le ministre de l'Agriculture, André Lamontagne.

«Le Japon est l'un des plus gros importateurs de porc. Notre produit est très prisé là-bas. On souhaite que la visite du ministre améliore encore plus les débouchés sur des marchés à valeur ajoutée comme le Japon», souligne le président du Conseil canadien du porc et des éleveurs de porcs de la Beauce, René Roy.

Depuis plusieurs mois, la filière porcine doit faire face à de fortes turbulences entre une main-d'œuvre difficile à recruter dans les usines de transformation et des exportations en berne.

L'an passé, les éleveurs ont dû accepter une forte baisse du prix du porc pour venir en aide aux abattoirs.

«Ils nous ont dit qu'ils n'étaient pas capables d'abattre l'ensemble de nos porcs et d'assurer une transformation à forte valeur ajoutée. Que c'était à cause de la rareté de la main-d'œuvre et des difficultés économiques que cela engendrait», évoque M. Roy, lui-même propriétaire d'une ferme en Beauce.



René Roy
FOURNIE

Selon ce dernier, les éleveurs ont perdu en moyenne en 2022, 35 \$ sur la vente de chaque porc. «Le prix moyen d'une vente était de 250 \$, mais le coût de production revient à 285 \$. Ça a créé un déficit et un manque de liquidités pour les agriculteurs.»

Des entrepreneurs au bout du rouleau

Cette situation a engendré beaucoup d'anxiété chez les éleveurs de porcs. «Je reçois quotidiennement des appels de producteurs qui se demandent si ça vaut la peine de continuer. Plusieurs envisagent d'arrêter ou de se tourner vers d'autres secteurs de l'agriculture», se désole René Roy.

Le premier vice-président d'Olymel, Paul Beauchamp affirme comprendre les doléances des éleveurs, **mais celui-ci refuse d'endosser la responsabilité de la situation actuelle.**

«L'industrie porcine à l'échelle internationale traverse une période extrêmement difficile. Certains de nos compétiteurs américains ont annoncé des réductions de la production. Il y a donc une réalité à l'heure actuelle dans le marché qui frappe tout le monde.»

« Ce n'est pas la situation d'une entreprise, d'une région ou d'un pays. C'est vraiment quelque chose qui est davantage à l'échelle globale. »

— Paul Beauchamp, premier vice-président d'Olymel

En début d'année, Olymel a annoncé réduire fortement l'abattage des porcs dans ses usines pour recentrer ses activités de transformation et éponger les pertes financières des deux dernières années. **Olymel gère 80 % de la transformation du porc au Québec.**

«Lors des deux derniers exercices, Olymel a perdu 390 M\$. Le porc de l'Ontario est encore moins cher que celui du Québec. On ne peut pas continuer à prendre tous les risques sur les marchés d'exportation au bénéfice d'une filière.

«On a annoncé aux producteurs qu'on allait devoir réduire nos volumes d'abattage. C'est strictement une réaction à une réalité qui est celle des marchés.», plaide M. Beauchamp, qui se trouve également au Japon cette semaine.

Manque de temps pour opérer la transition

Du côté des éleveurs, s'ils sont d'accord pour réduire le nombre de porcs dans chaque ferme, c'est impossible à réaliser dans le laps de temps accordé par Olymel.

« Ça prend neuf mois pour arrêter la chaîne de production. Or Olymel nous donne quatre mois. On doit se revirer sur un 10 cents. Ça devient difficile pour les éleveurs de se projeter dans l'avenir. »

— René Roy, président du Conseil canadien du porc et des éleveurs de porcs de la Beauce

L'association des éleveurs du Québec souhaite qu'Olymel les aide à trouver des solutions pour sauver l'industrie porcine.

«On fait vivre des milliers de personnes. Au Québec, on compte environ 1780 fermes et 2800 producteurs. En Beauce, on a 550 producteurs répartis sur 340 fermes. La filière porcine emploie plus 13 000 personnes en comptant les abattoirs», fait valoir M. Roy.

Olymel se dit prêt à collaborer avec les éleveurs, mais refuse d'assumer les frais. «On a respecté la convention et donné un avis de fermeture de quatre mois. Si on nous demande de maintenir ouvert un établissement, on va le faire, mais nous ne payerons pas la facture», insiste-t-il.

Une compétition plus féroce

Le porc du Québec a longtemps été considéré comme l'un des meilleurs dans le monde. Mais ces dernières années, de nombreux pays ont rattrapé leur retard. Certains abattoirs possèdent également des moyens plus grands qu'Olymel.



Le premier vice-président d'Olymel, Paul Beauchamp
LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

«Olymel abat 100 000 porcs par semaine. Mais c'est réparti dans nos quatre usines. Aux États-Unis, c'est 100 000 porcs par semaine dans chaque usine», relate Paul Beauchamp.

Pour contrer la pénurie de main-d'œuvre, Olymel accueillera, cette année, 1600 travailleurs étrangers temporaires. La société se concentrera également sur ses activités de produits transformés et sur les marchés les plus payants pour eux.

Les éleveurs du Québec souhaitent trouver des solutions pour équilibrer le marché et un véritable partenariat d'affaires avec Olymel. Les deux entités négocient actuellement une nouvelle convention de mise en marché.